



Assemblée générale Conseil de sécurité

Distr.
GENERALE

A/39/345

S/16668

16 juillet 1984

FRANCAIS

ORIGINAL : ANGLAIS

ASSEMBLEE GENERALE
Trente-neuvième session
Point 108 de la liste préliminaire*
QUESTION DU TIMOR ORIENTAL

CONSEIL DE SECURITE
Trente-neuvième année

Note datée du 3 juillet 1984 adressée au Secrétariat par
la Mission permanente de Sao Tomé-et-Principe auprès de
l'Organisation des Nations Unies

La Mission permanente de la République démocratique de Sao Tomé-et-Principe auprès de l'Organisation des Nations Unies présente ses compliments au Secrétariat de l'Organisation et a l'honneur de lui transmettre les documents ci-après concernant la question du Timor oriental :

- a) Le FRETILIN contre-attaque les forces indonésiennes : Déclaration de M. Abilio Araujo, chef des services extérieurs du FRETILIN (voir annexe I);
- b) Lettre datée du 16 février 1984 de l'Administrateur apostolique du Timor oriental désigné par l'Indonésie (voir annexe II);
- c) Les évêques indonésiens lancent un appel pour la cessation de la guerre au Timor oriental (voir annexe III);
- d) Extraits de la presse (voir annexe IV) :
 - i) Les "Timorais risquent la famine, par suite des opérations militaires qui perturbent la production alimentaire" par Gilles Bertin, correspondant de l'agence France-Presse à Djakarta;
 - ii) "Douze mille militaires indonésiens déferlent sur tout le Timor" par Jill Jolliffe, correspondant à Lisbonne de grands journaux britannique et australien.

* A/39/50.

A/39/345
S/16668
Français
Page 2

Je vous saurais gré de bien vouloir faire distribuer ces documents en tant que document officiel de l'Assemblée générale, au titre du point 108 de la liste préliminaire, et du Conseil de sécurité.

ANNEXE I

LE FRETILIN CONTRE-ATTAQUE LES FORCES INDONESIENNES

Abilio Araujo, chef de la délégation du FRETILIN à l'étranger, a publié la déclaration suivante le 26 janvier 1984 à Lisbonne.

Au cours des trois dernières semaines les héroïques du FALINTIL (Forces armées de libération nationale du Timor oriental) ont mené plusieurs opérations contre les forces d'invasion indonésiennes stationnées au Timor oriental.

Depuis que le général fasciste Mardani a engagé les hostilités en cours, les FALINTIL sont allées de succès en succès, immobilisant et neutralisant l'armée d'invasion dans la poursuite de son objectif essentiel - isoler l'armée de libération dispersée dans toute la patrie, afin de la détruire secteur par secteur.

Mettant à profit leur connaissance de la tactique militaire indonésienne, acquise dans les années 1977, 1978 et 1981, les FALINTIL ont forcé les forces armées indonésiennes à reconnaître la supériorité de la tactique des FALINTIL sur le terrain et à modifier leur plan initial.

Etant donné la concentration massive des forces indonésiennes, déployées en cordon le long de la route Baucau-Viqueque en vue de progresser vers l'Est et appuyées par des bombardements aériens et maritimes, les FALINTIL ont entrepris en novembre et décembre 1983 des opérations militaires coordonnées dans le centre, le sud-est et le secteur frontalier.

Leur mobilité retrouvée et leur capacité accrue sur le plan de l'offensive et de l'organisation ont permis au FRETILIN de remporter d'importantes victoires militaires.

1. 20 novembre-10 décembre 1983

A. Secteur du centre

Au cours de la dernière semaine de novembre, la quatrième compagnie des FALINTIL, appuyée par une brigade de choc, a attaqué l'unité militaire indonésienne stationnée à quelque 5 km de Barique, et l'a obligé à fuir vers un village en abandonnant cinq soldats indonésiens tués, trois chars d'assaut détruits et une énorme quantité de matériel militaire léger et lourd ainsi que plusieurs caisses de munitions.

En même temps, la troisième compagnie des FALINTIL a tendu une embuscade, sur la route Alas-Fatuberliu, à une colonne militaire indonésienne, qui venait du port de Betano (côte sud). Elle a tué sept ennemis et elle a pris des rations, des uniformes et de grandes quantités de médicaments.

L'ennemi, appuyé par ses forces aériennes a contre-attaqué.

C'est pourquoi, pendant la première semaine de décembre, plusieurs détachements des quatrième et troisième compagnies des FALINTIL ont lancé des attaques acharnées contre des positions avancées de l'ennemi à Taitudak, Mane, Aimale Fu et Loi Hunu, faisant prisonniers deux sergents indonésiens grièvement blessés et un caporal et saisissant 13 armes automatiques (AR-15 et M-16) ainsi que des grenades et des explosifs.

B. Secteur frontalier

Dans cette région, la deuxième compagnie des FALINTIL a lancé, à la fin de novembre et au début de décembre, plusieurs opérations militaires contre les postes ennemis à Aitalik Dare (Hatu Builiku) et Roturu, tuant 17 soldats indonésiens et saisissant deux armes automatiques légères, neuf fusils automatiques, dix mortiers et deux paires de jumelles ainsi que des rations et des uniformes.

Le 6 décembre, la sixième compagnie des FALINTIL a attaqué une colonne militaire ennemie avançant sur la route Zusalai-Mape. Cette attaque surprise a causé un grand nombre de morts chez l'ennemi et détruit deux chars d'assaut qui escortaient la colonne. L'unité des FALINTIL a dû se retirer et se disperser lorsque les forces aériennes de l'ennemi sont intervenues et que des hélicoptères ont été utilisés pour évacuer les blessés mais elle s'est regroupée dans la deuxième semaine de décembre pour lancer des attaques contre Suyru-Craik, Monteunil et Raimea.

C. Secteur oriental

Au cours de la même période, les forces d'invasion ont effectué des bombardements terrestres et maritimes massifs et aveugles contre des objectifs civils et économiques dans les régions de Laga, Viqueque, Uatulari, Luro, Venilale et Fuiloro où sont concentrées des milliers de personnes qui manquent maintenant de vivres et de soins de santé.

2. 15 décembre 1983-5 janvier 1984

Des offensives intensifiées des FALINTIL dans des secteurs où le commandement stratégique et opérationnel de l'ennemi ne prévoyait pas d'attaques ont causé un grand désarroi chez l'ennemi.

Pendant la période considérée, en réponse aux bombardements concentrés de l'ennemi dans les secteurs du centre et de la côte sud, le FRETILIN a lancé de nouvelles attaques dans des zones où, au cours des trois dernières années, les forces de libération du peuple Maubera n'avaient pas été actives.

Ainsi entre Noël et le Nouvel an, les FALINTIL ont attaqué les positions ennemies dans les zones de Talo, Fatubessi (zone de caffiers) et elles ont étendu leurs opérations à Balibo (zone frontalière nord).

Pendant tout ce temps, les PALINTIL ont lancé plusieurs raids et contre-attaques acharnées dans le secteur oriental, capturant et exécutant sommairement des Timorais qui manifestement collaboraient avec les autorités d'occupation, par exemple le Canat (administrateur local) de Lacluta et le représentant Koramil du commandant militaire indonésien de la région de Lacluta.

Au cours de la même période, 269 membres des ratih (milice locale au service de l'armée indonésienne) ont déserté pour rejoindre la résistance armée.

ANNEXE II

Lettre datée du 16 février 1984 de l'Administrateur apostolique
du Timor oriental désigné par l'Indonésie

J'ai reçu votre lettre et tiens à vous remercier pour les éclaircissements et les nouvelles que vous me donnez.

Les conditions sociales et politiques dans lesquelles nous vivons ont empiré. Comme vous le savez, la situation s'est dégradée depuis le 8 août. Dans toutes les circonscriptions administratives, des gens ont été jetés en prison (600 personnes rien qu'à Dili) et vont maintenant être jugés par des tribunaux militaires. D'autres gens ont disparu. Nous ne savons pas si ces tribunaux sont impartiaux et s'il y a des avocats... Dans les circonscriptions de Lospalos, Viqueque, Baucau et Ainaro, la guerre se poursuit et les populations sont encerclées. Elles sont en proie à la maladie, à la faim, au manque de liberté et aux persécutions. Rien qu'à Lospalos, il y a 10 bataillons et ces bapaks (indonésiens) ne peuvent gagner la guerre. Ils pensaient arriver à assainir la situation à la fin de décembre 1983, mais nous sommes déjà en février sans que la fin de l'opération militaire soit en vue. Les Indonésiens ont recommencé à mobiliser les populations civiles dans les circonscriptions administratives de Covalima, Ainaro, Same, Manatuto, Baucau et Viqueque. Nous sommes surpris qu'un pays qui possède autant de bataillons, d'hélicoptères, de tanks et de bombardiers continue à avoir besoin de l'appui de la rayat (population locale). Les hommes se déplacent armés de bâtons et de coutelas, abandonnant leurs rizières et leurs jardins. Monseigneur, c'est un crève-cœur : la Croix-Rouge ne pénètre pas dans les prisons et je ne peux pas célébrer la messe pour les prisonniers politiques du Komarca (une prison de Dili).

A Muapitini (Lospalos) et Iliomar, il y a des "jugements publics"*, c'est-à-dire que des gens accusés d'avoir eu des contacts avec les zones montagneuses ont été mis à mort devant le reste de la population au couteau, au coutelas et à la bastonnade et cela par les membres de leur propre famille... Pendant ce temps, les bapaks (Indonésiens) rient de plaisir, se frottent les mains et disent que ce n'est pas leur faute... Nous vivons dans une situation macabre et dont je ne puis vous donner qu'un assez pâle reflet. Je vous demande Monseigneur, de continuer à prier pour nous et de lancer un appel au monde libre pour qu'il prenne conscience des actes de barbarie dont les Indonésiens sont capables. L'Eglise est persécutée et accusée, des perquisitions ont lieu dans nos écoles et les élèves sont soumis à des interrogatoires. Les Bérêts rouges (unités militaires indonésiennes d'élite) ont sauvagement perquisitionné au domicile des Salesiens à Baucau. J'espère, Monseigneur, que cette lettre vous parviendra. Sans avoir à vous dire quoi que ce soit d'autre de spécial, je vous prierais seulement de vous occuper de nos intérêts économiques dans la métropole et de convaincre les prêtres qui s'y trouvent de revenir au Timor.

Votre fidèle serviteur dans notre Seigneur,

Carlos Philippe X. Belo
Administrateur apostolique

* Guillemets insérés par le traducteur.

ANNEXE III



L'ancien chef de l'Eglise catholique au Timor oriental, Mgr da Costa Lopes, est reçu par le Pape à Rome. Mgr da Costa Lopes a dit à la Commission des droits de l'homme de l'ONU à Genève le 21 février 1984, que "la guerre se poursuivra tant que la justice naturelle et la liberté seront refusées à la population du Timor oriental".

**LES EVEQUES INDONESIENS LANCENT UN APPEL POUR LA
LA CESSATION DE LA GUERRE AU TIMOR ORIENTAL**

Les évêques catholiques indonésiens ont rompu récemment leur silence sur le Timor oriental et ont exprimé "leur sympathie et leur solidarité" avec l'Eglise et le peuple du Timor oriental qui, selon eux, "sont submergés sous les épreuves les plus cruelles, tant physiquement que spirituellement".

Dans une lettre à l'Eglise du Timor oriental, datée du 17 novembre 1983, les évêques écrivent ce qui suit : "nous nous sentons proches de tous, et particulièrement de ceux qui souffrent, de ceux qui ont été blessés dans leur chair et dans leur âme, de ceux qui ont perdu des parents, des enfants, des membres de leur famille et des amis, de ceux qui ont perdu leurs biens, de ceux qui ont perdu leur source de revenu, et même de ceux qui ont perdu la vie".

Se référant manifestement à l'offensive militaire en cours, les évêques disent que leur premier souci est "de voir revenir la paix pour tous ceux qui sont maintenant en guerre".

Ils ajoutent qu'il faut en même temps assurer "le respect de ce que les habitants du Timor oriental ont de plus sacré : leur religion, leur famille et leur terre".

La lettre dit encore que "les deux parties qui s'affrontent maintenant doivent consentir un effort "extraordinaire" pour comprendre leurs attitudes et aspirations réciproques.

La lettre est signée, au nom de la Conférence épiscopale d'Indonésie par son président, Mgr P. X. Hadisumarta O. Carm., et le secrétaire, Mgr Leo Soekato, SJ, archevêque de Djakarta. Elle est adressée à l'Administrateur apostolique du diocèse de Dili, Mgr Carlos Belo, ainsi qu'à son clergé et à ses religieux. Mgr Belo a assisté à la Conférence épiscopale d'Indonésie en novembre sur son invitation et y a fait un exposé ému sur la situation au Timor oriental.

La lettre des évêques est importante en ce sens que c'est la première fois que la Conférence exprime publiquement son inquiétude au sujet du Timor oriental. L'Eglise catholique indonésienne vient en troisième place après les Philippines et l'Inde, parmi les communautés catholiques d'Asie.

**LA PAIX EST UNE ENTREPRISE DE JUSTICE ET NON SEULEMENT L'ABSENCE DE GUERRE OU
LE FAIT D'UNE DICTATURE.**

La lettre reflète une conscience aigüe des souffrances que connaît le Timor oriental. Les évêques poursuivent en disant que toute l'aide matérielle donnée jusqu'à présent par l'Eglise indonésienne a été "une goutte d'eau dans l'océan des douleurs de nos frères et sœurs".

Les évêques se déclarent particulièrement préoccupés par le sort des "enfants qui ont perdu leurs parents", "des veuves et des jeunes filles blessées à la fois physiquement et spirituellement", "des malades et des blessés". Leurs autres soucis prioritaires sont les écoles, la formation d'enseignants, le redressement économique et l'appui au diocèse de Dili.

La lettre des évêques se termine par une prière "que la peur ne nous empêche jamais plus de rechercher la voie de la paix" et note que la paix est "une entreprise de justice..." et non seulement l'absence de guerre ou "le fait d'une dictature". L'Eglise du Timor oriental doit être "à l'avant-garde" de cette entreprise, "et tenir bon jusqu'à ce que les idéaux ci-dessus soient réalisés".

ANNEXE IV

EXTRAITS D'ARTICLES DE PRESSE

A. The Australian (6 janvier 1984)

**Les Timorais risquent la famine par suite des opérations militaires
qui perturbent la production alimentaire**

par Gilles Bertin à Djakarta

Selon des informations émanant de sources diplomatiques et de l'Eglise catholique, de graves pénuries alimentaires ont frappé diverses régions du Timor oriental à la suite des récentes opérations menées par les militaires indonésiens contre les guérilleros en lutte pour l'indépendance dans l'ancienne colonie portugaise.

En août, l'armée indonésienne a lancé une offensive contre-insurrectionnelle visant le Front révolutionnaire du Timor oriental indépendant (FRETILIN), qui compterait quelques centaines de guérilleros jouissant d'un appui local assez actif.

De 10 à 12 000 soldats indonésiens, environ, appuyés par des hélicoptères, des tanks AMX et des avions antiguérilla Bronco OV10, ont participé aux opérations dans le territoire que Djakarta a annexé par la force en décembre 1975.

Selon l'Eglise catholique, cette offensive a perturbé l'approvisionnement alimentaire déjà précaire des 550 000 personnes, en majorité catholiques, qui vivent dans le territoire.

Les cultures ont été détruites et les agriculteurs n'ont pu se rendre dans les leurs champs ni aller chercher de la nourriture dans les forêts, ont précisé ces mêmes sources.

Dans la région centrale de Viqueque et dans la région orientale de Lospalos, la disette a été aggravée par l'afflux de réfugiés dont 3 000 environ vivent aux alentours de la ville de Viqueque.

La grave pénurie alimentaire qui sévit dans diverses régions a été confirmée par des sources diplomatiques ainsi que par d'autres sources à Djakarta.

Dans une lettre confidentielle datant de la fin du mois dernier, l'Administrateur apostolique à Dili (capitale du Timor oriental), Mgr Carlos Filipe Ximenes Belo, a fait part des inquiétudes que suscitaient le problème de la famine et la pénurie de produits alimentaires.

Mgr Belo, qui a 35 ans, est généralement considéré comme un modéré, il a remplacé en mai l'Administrateur apostolique précédent, le populaire Mgr da Costa Lopes, connu pour son opposition à l'"indonésianisation" du Timor oriental.

Cette mesure a été interprétée comme un geste de bonne volonté du Vatican à l'égard de Djakarta. Mais selon des sources sûres, le nouvel Administrateur apostolique a reçu ultérieurement un avertissement écrit du bureau local des affaires religieuses, à la suite d'un sermon prononcé en octobre dans lequel il s'élevait contre les arrestations et la violence au Timor oriental.

Toutefois, le 17 novembre, la Conférence épiscopale d'Indonésie, souvent considérée comme proche des autorités locales, a envoyé une lettre de six pages au clergé timorais l'assurant de son appui et lançant un appel pour le respect des droits de l'homme au Timor oriental.

Arrestations

"Nous nous sentons proches de tous, et particulièrement de ceux qui ont perdu des parents, des enfants, des membres de leur famille ou des amis, de ceux qui ont perdu leurs biens, de ceux qui ont perdu toute source de revenu, et même de ceux qui ont perdu la vie" ont déclaré les évêques.

C'est la première fois que la Conférence épiscopale d'Indonésie exprimait dans une lettre ouverte son inquiétude au sujet du Timor oriental; en priant instamment les autorités d'oeuvrer dans un "esprit d'honnêteté" à la recherche d'une solution.

Entre-temps, les arrestations se sont poursuivies; On apprenait, de sources bien informées, que 600 personnes avaient été récemment appréhendées aux fins d'interrogatoire à Dili, 125 à Baucau et 34 à Viqueque.

Selon l'Eglise catholique, huit écoliers de 14 et 15 ans ont été arrêtés à Viqueque et détenus pendant plusieurs jours dans une pièce si étroite qu'ils ne pouvaient dormir.

Selon ces mêmes sources, des douzaines de personnes, dont trois enfants, ont été enlevées par des inconnus en civil.

Et il est à craindre que ces personnes subissent le même sort que les 3 ou 4 000 prétendus criminels exécutés par de "mystérieux tueurs" qui parcourent tout l'archipel depuis le mois d'avril.

Quelque 130 hommes des troupes auxiliaires timoraises attachés à l'armée indonésienne ont été désarmés et arrêtés, selon ces mêmes sources; 90 d'entre eux seraient encore en prison et le sort des autres n'est pas connu. En août, 86 hommes de la garde civile ont déserté et ont passé, avec leurs armes, au FRETILIN.

Il est très difficile d'établir le nombre des victimes des affrontements entre l'armée indonésienne et le FRETILIN, puisque tout ce qui touche aux opérations militaires est considéré comme hautement confidentiel à Djakarta, où circulent des rumeurs d'importants combats.

Le Commandant en chef de l'armée, le général Benny Murdani, qui est catholique, a lancé à Noël un appel aux guerilleros du FRETILIN "dans les montagnes, dans les jungles, dans les grottes et dans les villes", leur demandant de se rendre.

Le Timor oriental est complètement isolé du reste du monde et il faut une autorisation spéciale pour s'y rendre ou même pour y téléphoner.

Le Comité international de la Croix-Rouge s'est vu interdire l'accès des régions de l'intérieur "pour des raisons de sécurité". Il ne peut envoyer de représentant qu'à Dili et à l'île d'Atauro située au large de la capitale de la province où sont détenus quelque 2 100 prisonniers présumés être des sympathisants du FRETILIN.

(Agence France Presse)

B. The Age (Melbourne)

Douze mille militaires indonésiens déferlent sur tout le Timor

Par Jill Joliffe

LISBONNE, 27 janvier - Douze mille militaires indonésiens déployés en cordon du nord au sud du Timor se sont lancés vers l'est à l'assaut des guérilleros du FRETILIN, a-t-on appris par un message codé du FRETILIN parvenu à Lisbonne.

Le document de huit pages émanant du chef du FRETILIN, Jose Gusmao Sha Na Na, indiquait que les troupes indonésiennes étaient appuyées par des bombardements aériens et navals.

Ce document, daté du 21 décembre et sorti clandestinement du territoire transformé en camp retranché est parvenu à Lisbonne au début de la semaine. Il indiquait que les forces indonésiennes avaient formé une ligne de Baucau à Viqueque en novembre et décembre et qu'elles progressaient vers l'est.

Toujours selon ce document, la plupart des contre-attaques du FRETILIN étaient concentrées sur la côte sud autour de Viqueque et de Barique.

Le fait que ce document soit parvenu à Lisbonne démontre que le FRETILIN a réussi à maintenir son réseau de communication avec ses représentants à l'étranger malgré l'offensive indonésienne lancée en août. Un représentant du FRETILIN à Lisbonne, Abilio Araujo, a indiqué que depuis l'offensive, c'était principalement à protéger son réseau de communication que s'employait cette organisation. "Devant l'ampleur de l'activité policière déployée au Timor au début de l'offensive (arrestations et perquisitions), le FRETILIN a délibérément décidé de suspendre les communications en août, septembre et octobre", a-t-il déclaré. "Les communications se poursuivent, mais avec difficulté".

De nombreux réfugiés timorais, appartenant ou non au FRETILIN, ont également reçu des lettres récemment. Cinq lettres, deux écrites de Dili et trois de Djakarta, par trois personnes différentes, concordent dans leur description générale d'une opération massive de troupes indonésiennes appuyées par des bombardements aériens et navals, principalement concentrée dans l'est et sur le centre de la côte sud, à laquelle le FRETILIN a jusqu'ici résisté avec succès. Elles font toutes état d'arrestations et de disparitions de Timorais suspectés de collaborer avec le FRETILIN.

Le document de Sha Na Na, rédigé au stylo feutre en code chiffré sur huit pages de papier pelure pour poste aérienne, énumère, selon la version décodée établie par Abilio Aranjó, une série d'affrontements entre les guérilleros et les troupes régulières indonésiennes, notamment des embuscades tendues par les FALINTIL (forces armées du FRETILIN). Par exemple :

"Le 6 décembre, la sixième compagnie des FALINTIL a attaqué une colonne blindée avançant sur la route Zumalai-Mape. L'attaque surprise s'est soldée par des pertes élevées chez l'ennemi et la destruction de deux chars d'assaut qui escortaient la

colonne. Seule l'intervention de l'aviation ennemie, bombardiers et hélicoptères pour évacuer les blessés, a forcé l'unité des FALINTIL à faire retraite et à se disperser..."

Le chef du FRETILIN relate des attaques analogues dans les secteurs d'Alas, de Fatuberliu, Barique et Hatu Builico.

L'est, qui était la principale zone d'opération des guérilleros du FRETILIN avant le début de l'offensive, semble être le théâtre d'une intense activité des forces indonésiennes. Selon Sha Na Na, entre le 20 novembre et le 10 décembre, "les forces d'invasion ont effectué un bombardement aérien massif et systématique d'objectifs civils et économiques dans les régions de Laga, Viqueque, Uato-Lari, Luro, Venilale et Fuiloro, où sont concentrés des milliers de personnes souffrant de conditions alimentaires et sanitaires insuffisantes".

Arrestations et disparitions constituent un thème qui revient constamment dans les lettres personnelles communiquées par la section timoraise d'Amnesty International, qui a suivi l'offensive de près et détient une liste qui ne cesse de s'allonger, de personnes qui ont été arrêtées après le début de l'offensive et n'ont pas été revues depuis. Selon une lettre écrite de Dili le 12 octobre 1983 par une personne n'appartenant pas au FRETILIN : "Une profonde insécurité règne maintenant au Timor, surtout dans l'est. Les Javanais envoient les détenus de la prison de Comarca vers d'autres destinations".

D'après une autre lettre écrite de Djakarta le 13 janvier : "Tout est plus compliqué, plus confus, plus épuisant, d'une manière générale... La Croix-Rouge ne peut plus travailler maintenant qu'à Atauro : ailleurs, le programme est annulé. On ne peut pas faire grand chose pour aider. L'Eglise catholique passe des moments difficiles. Les militaires lui rendent la vie infernale. De nombreux prisonniers sont envoyés à Bali pour subir des interrogatoires. Certains sont revenus au Timor, mais on ne sait rien des autres. Plus de 2 000 prisonniers sont toujours à Atauro. Je signale que Bali est le centre touristique de l'Indonésie ... qui vise surtout la clientèle australienne. Si vous lancez une campagne politique sur la présence de prisonniers à Bali, peut-être le Gouvernement australien en tiendra-t-il compte".

Une lettre écrite par la même personne une semaine auparavant donne le nom de certains des prisonniers dont l'affaire est suivie par Amnesty International : Octavo Jordao de Araujo, son frère Elder Jordao de Araujo, et Francisco Calcona.

Dans les montagnes autour de Viqueque, poursuit la lettre, les soldats indonésiens "font ce qu'ils veulent" avec des filles de quatorze ans et "c'est la même chose à Lospalos. Les couples qui sont suspectés meurent enlacés dans la même fosse, criblés de balles. Le moindre soupçon conduit à la liquidation".

Une lettre du 6 janvier indique que "Radio Australia a finalement pris conscience que Viqueque et Lospalos étaient les zones les plus gravement touchées par l'opération militaire ... dans ces régions sont respectivement concentrés quelque 12 000 et 15 000 soldats disposant d'armements lourds (tanks, bombardiers, navires de guerre), qui continuent à tuer des civils. Nous avons appris par

l'infâme lieutenant-colonel Iswanto (ancien commandant des opérations) que la situation au Timor s'était détériorée, que le FRETILIN tuait des soldats de Koromil et Camat à Lacluta ... et que les combats dans l'est s'étaient intensifiés, provoquant la désertion de 269 miliciens armés des unités de Ratih qui ont rejoint le FRETILIN ... les militaires ont décidé de poursuivre l'opération pendant quelques mois encore. Ils veulent en finir une bonne fois pour toutes".

